Besançon Mouvement lycéen

Près de 1 000 manifestants maintiennent la pression sur le gouvernement

Ce jeudi 8 octobre, le mouvement lycéen est reparti avec une manifestation dans la Boucle. Au sein du cortège, on se révolte de l'inaction d'un gouvernement qui joue la montre face aux revendications de la jeunesse.



Ils étaient un peu moins de 1 000, majoritairement des jeunes, à battre le pavé, ce jeudi. Photo Franck Lallemand

« Macron t'es foutu, la jeunesse est dans la rue ! » Ils étaient un peu moins de 1 000 personnes, en majorité des lycéens et étudiants, à défiler dans les rues de la Boucle au rythme des slogans ce jeudi. Une forte diminution par rapport aux 4 000 de mardi. Mais les participants restent motivés. « Ça ne sert à rien d'abandonner maintenant », explique Mélissandre, étudiante. « On continuera jusqu'à des mesures concrètes », ajoute ce trio d'amis du lycée Jules-Haag.

Des mesures, ils en attendaient ce mercredi soir, lors de la prise de parole du premier ministre Sébastien Lecornu. Résultat ? Rien. « Même pas un petit geste comme l'annulation des suppressions de postes. Le gouvernement ne veut plus investir dans la jeunesse », se désole Bénédicte Ponçot, co-secrétaire de la FSU.

« On ne nous prend pas au sérieux »

« Ou bien annuler le gel des APL pour les étudiants. Ce sont des petites sommes qui comptent beaucoup pour nous », ajoute Loclane, étudiante en psychologie.

Les revendications, on les connaît depuis plusieurs jours : diminution du nombre d'élèves par classe, remplacement des professeurs absents, réparation des bâtiments vétustes, rénovation énergétique… etc. « Elles ne sont pas nouvelles et assez claires », résume Louise, élève de terminale au lycée Leclerc. « Ils ne veulent pas nous écouter, on va donc leur faire entendre raison. Si on ne se bouge pas maintenant, ça sera trop tard », pense Adam, en seconde à Pasteur.

Les jeunes « fatiguent », le gouvernement temporise

Que ce soit les blocus ou les manifestations, l'engagement s'amoindrit, à quelques exceptions près comme le lycée Pasteur, l'UFR SLHS ou Pergaud. « On a l'impression que le mouvement s'essouffle, on est tous fatigués. Il faut se lever très tôt pour organiser les blocus (les rendez-vous sont généralement donnés avant 7 h, N.D.L.R.) », confie ce lycéen de Victor-Hugo. « Et puis on loupe des cours pour manifester. Les professeurs ne nous attendent pas alors on rattrape notre retard sur notre temps personnel », détaillent ces élèves de Jules-Haag.

De la persévérance, mais pour combien de temps ? Le premier ministre Sébastien Lecornu a annoncé que les premières décisions interviendront « à la fin du mois d'octobre ». En pleine période de vacances scolaires. D'ici là, « moins ça bouge, plus il y a de risques que ça pète vraiment », avertit un représentant syndical.

● **Mathys Granger**

Besançon

Sphères magiques et lasers : la Fête de la science éveille les esprits

Des sphères scellées par la pression aux lasers qui font apparaître des couleurs, la Fête de la science s'est transformée en terrain de jeu pour une centaine d'élèves, ce jeudi 8 octobre. De quoi réviser ses classiques et éveiller la curiosité des petits scientifiques jusqu'à ce dimanche.

Pourquoi un verre rempli d'eau ne se vide pas lorsqu'on le retourne, une simple feuille de papier plaquée contre son ouverture ? Pourquoi deux moitiés de sphères deviennent-elles impossibles à séparer après avoir retiré l'air qui se trouve entre elles ?

Autour des stands de la Fête de la science, organisée du 8 au 11 octobre dans les locaux de l'école nationale supérieure de mécanique et des microtechniques Supmicrotech de Besançon, les questions fusent.

« Si je retourne le verre, que se passe-t-il ? »

Les élèves observent, se questionnent et testent des hypothèses. Ils découvrent que derrière des expériences parfois spectaculaires se cachent des phénomènes scientifiques bien réels. « Si je retourne le verre, que se passe-t-il ? » Sur le stand consacré à la physique, Bruno Bellomo, maître de conférences et physicien-théoricien, les invite justement à réfléchir. « C'est la chaleur », rétorque une adolescente. Non, il s'agit d'une histoire de pression.

Maeva, en 5e au collège Simone-Veil de Besançon retient de cette expérience qu'« on a enlevé l'air de l'extérieur et que c'est resté collé car il y avait plus d'air dedans ». Julie, élève en seconde à Vesoul, formule l'explication dans des termes plus scientifiques : « Après avoir enlevé l'air dans la sphère, la pression à l'intérieur est devenue moins élevée que la pression à l'extérieur. »

La science plus ludique

C'est précisément ce genre de réactions que recherchent les enseignants en amenant leurs classes à la Fête de la science. Laurent Perrey, professeur de physique-chimie au collège Paul-Elie-Dubois de l'Isle-sur-le-Doubs, y voit une manière d'accéder à « des animations, des ateliers » qu'ils ne peuvent pas forcément réaliser en classe. Mais aussi de reprendre, autrement, des notions abordées en classe. « Ça change un peu de la classe », résume-t-il. Ici, pas d'évaluation. Les élèves peuvent manipuler, expérimenter et bénéficier d'un peu plus d'autonomie.

Au collège-lycée Simone Veil, à Besançon, Benoit Kern constate lui aussi que le cadre ludique facilite l'implication d'élèves parfois plus difficiles à intéresser dans un contexte scolaire classique. Ses élèves ont eu la chance de programmer un robot afin qu'il puisse déplacer une cerise sur un gâteau, à l'image de l'affiche de la Fête de la science.

Susciter des vocations

Au fil des stands, la science se montre différentes formes : chimie, archéologie, ADN, microscopie, son, robotique ou optique. « Ici, on crée des couleurs à partir d'un laser. Ça attire l'œil », explique Noémie Gaudard, présentant des phénomènes lumineux qui semblent parfois sortir d'un film de science-fiction. « Une jeune fille m'a demandé combien il y avait de couleur dans la lumière noire. Je n'étais pas au courant que la lumière noire existait », s'amuse la chercheuse.



Benoit Kern, professeur de physique au collège-Lycée Simone Veil (EREA) de Besançon, a amené sa classe de cinquième à la Fête de la science. Photo Emilie Barthe

Mais derrière le spectaculaire, « il y a une curiosité qui peut s'allumer », estime Bruno Bellomo. Et parfois, la curiosité se transforme en fenêtre sur l'avenir. Pour Nele, lycéenne à Vesoul, les expériences permettent « d'apprendre et de s'interroger » sur sa voie future. Miky, intéressé par l'informatique, y voit une manière de découvrir « les différents métiers et filières » et autant de portes qui pourraient s'ouvrir si une discipline leur plaît.

● **Emilie Barthe**

La Fête de la science accueille le grand public les 10 et 11 octobre de 14 h à 18 h sur le campus de la Bouloie, à Supmicrotech, au Biome, au Learning Centre Claude Oytana et à l'Observatoire de Besançon.